

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES  
DE LA  
**BONNE SAINTE ANNE**  
**DE BEAUPRÉ**

*Avec l'approbation de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec, et de NN. SS. les Evêques de Trois-Rivières, Montréal, Ottawa, Rimouski et St-Hyacinthe.*



Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)

On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86.)

O Bonne sainte Anne, priez pour nous.

S'adresser au Rév. C. E. Carrier, Gérant des "Annales."  
Collège de Lévis, Lévis.—Prix de l'abonnement : 35 centins.

# ANNALES

DE LA

## BONNE STE ANNE DE BEAUPRE.

---

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les directeurs du collège de Lévis

---

### SOMMAIRE :

Avantages:—Légende de sainte Anne.—Le premier Cardinal Canadien.—Pèlerinage du collège de Lévis à Beaupré.—Sainte Marie Madeleine.—Petites notes sur sainte Anne de Beaupré.—Actions de grâces.—Faveurs obtenues de sainte Anne.—Dons à sainte Anne.—Recommandations aux prières.

---

Abonnement : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis ; fr. 2.50 pour la France et les autres pays de l'union postale.

---

### AVANTAGES.

1o Deux messes chaque semaine, une le lundi, et l'autre le samedi, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2o Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

—000—

### LÉGENDE DE SAINTE-ANNE

Le plus ancien et le principal des offices de sainte Anne qu'on célébrait avant la fin du XVIIe siècle dans l'église d'Apt est celui qui se célébrait au jour de la fête de la sainte, le 26 juillet. Mais comme, conformément aux traditions liturgiques du moyen-âge, cet office, c'est-à-dire l'ensemble des antiennes, hymnes, versets et répons qui le composent, se déroule comme une gracieuse broderie autour de la légende de sainte Anne, nous croyons devoir la citer *in extenso* telle qu'elle se trouve dans

un de nos vieux livres du XIV<sup>e</sup> siècle, et qu'elle se lisait au jour de la fête de la sainte et pendant l'octave, comme le porte la rubrique du capitulaire: *lectiones legimus de vita ipsius*. Voici donc cette délicieuse légende, qui faisait partie de l'office liturgique et que nous traduisons littéralement d'un vieux bréviaire manuscrit sur velin à l'usage de l'église d'Apt.

“ Ici commence la vie de sainte Anne :

“ Il y avait en Jérusalem un homme nommé Joachim, de la tribu de Juda : il était pasteur de brebis et honorait Dieu en toute droiture et simplicité. Et il n'avait d'autre occupation que la garde de ses troupeaux, du produit desquels il nourrissait tous ceux qui craignaient le Seigneur. Dans son zèle à servir le Seigneur, il donnait abondamment aux indigents et à tous ceux qui étaient dans le besoin tout ce qu'il possédait, soit en troupeaux, soit en toute richesse, car de tous ses biens il faisait trois parts : il en donnait une aux veuves, aux orphelins, aux voyageurs et aux pauvres ; une autre aux ministres du temple du Seigneur, et il gardait la troisième part pour toute sa maison et pour lui-même.

Or, tandis qu'il agissait de la sorte, le Seigneur faisait multiplier ses troupeaux, et il n'y avait pas d'homme qui fut semblable à Joachim dans tout le peuple d'Israël. Il commença à se conduire de cette manière dès l'âge de quinze ans. Lorsqu'il eut vingt ans, il prit pour femme Anne, fille d'Achar de sa tribu, c'est-à-dire de la tribu de Juda et de la race de David.

“ Et après vingt ans de mariage, il n'avait pu avoir d'enfant. Or, il advint qu'un jour de fête, parmi ceux qui offraient l'encens au Seigneur, se trouva Joachim qui apportait ses dons en la présence du Seigneur ; et le scribe du temple du Seigneur, Ruben, s'approchant lui dit : “ Il ne t'est

pas permis de te mêler à ceux qui offrent leurs sacrifices à Dieu, car le Seigneur ne t'a pas béni, puisqu'il ne t'a pas donné d'avoir un rejeton en Israël. »

« Ayant donc reçu cet affront en présence du Seigneur, Joachim se retira en pleurant et il ne retourna pas dans sa maison ; mais il s'en alla vers les pâturages, conduisant avec lui ses serviteurs et ses troupeaux dans une terre lointaine, de sorte que, pendant cinq mois, personne, pas même Anne, son épouse, n'entendit parler de lui. Or, pendant son oraison, Anne pleurait et disait : « O Seigneur, Dieu d'Israël, Dieu fort qui ne m'avez pas donné d'enfants, pourquoi m'avez-vous aussi enlevé mon mari ? Voilà cinq mois qui sont passés et je ne le vois pas ; et je ne sais même pas s'il est mort : au moins je lui aurais élevé une tombe. » Et après avoir beaucoup pleuré, Anne entra dans le lieu le plus retiré de sa maison et se prosternant en oraison elle commença à répandre ses prières devant Dieu.

« Et après cela, sortant de son oraison et élevant les yeux vers le ciel, Anne aperçut un nid de passereaux sous un laurier, et toute gémissante elle s'adressa en ces termes au Seigneur et lui dit : « O Seigneur Dieu Tout-Puissant, qui donnez une postérité à toute créature, à tous les animaux, aux serpents, aux oiseaux et aux poissons, et ils se réjouissent sur leurs petits : je vous rends grâce, Seigneur ; comme vous avez voulu, ainsi il a été fait, et seule vous m'avez privée des bienfaits de votre bonté. Mais Seigneur, vous connaissez mon cœur, et vous savez bien que dès les premiers jours de mon mariage, je vous ai fait le vœu que, si vous me donniez fils ou fille, je vous l'offrirais dans votre temple saint. »

« Et lorsqu'elle eut ainsi parlé, tout-à-coup apparut à ses yeux l'ange du Seigneur lui disant : « Anne, n'ayez pas peur, car il est dans les des-

" seins de Dieu, que le fruit qui sortira de vous,  
 " soit en admiration à tous les siècles jusques à la  
 " fin." Il dit, et disparut à ses yeux. Mais elle,  
 tremblante et effrayée d'avoir entendu tel discours,  
 entra dans sa chambre et tomba sur sa couche  
 comme morte ; et tout le jour et toute la nuit, elle  
 demeura ainsi en oraison et grand tremblement.  
 Et après cela, elle appela sa servante et lui dit : " Tu  
 " m'as vue comme veuve et dans l'angoisse, et tu  
 " n'as même pas voulu entrer auprès de moi ! "  
 Mais celle ci murmurant répondit : " Si le Seigneur  
 " vous a rendue stérile et vous a enlevé votre  
 " mari, en suis-je cause ? " Ce qu'entendant, Anne  
 pleura et poussa de profonds gémissements.

" Or, en ce même temps apparut un jeune homme  
 dans les montagnes où Joachim faisait paître son  
 troupeau, et lui dit : " Pourquoi ne retournez-  
 " vous pas auprès de votre épouse ! " Et Joachim  
 répondit : " Pendant vingt ans j'ai vécu avec elle ;  
 " mais maintenant, puisque Dieu n'a pas vou-  
 " lu me donner d'enfants et que je suis sorti du  
 " temple de Dieu couvert de reproches, pourquoi  
 " retournerai-je vers elle étant rejeté et méprisé ?  
 " Je cherche à vivre ici avec mes troupeaux : je  
 " donne leur part à mes serviteurs ; quant aux  
 " pauvres, aux orphelins, aux veuves, et aux servi-  
 " teurs de Dieu, je leur rendrai volontiers ce qui  
 " leur revient." Et, à ces mots, le jeune homme  
 répondit : " Je suis un ange du Seigneur et j'ai  
 " apparu à votre épouse, tandis qu'elle pleurait et  
 " priait, et je l'ai consolée en lui disant qu'elle  
 " concevrait une fille et que c'est par ignorance  
 " que vous l'avez délaissée. Cette fille sera dans le  
 " temple de Dieu et l'Esprit-Saint reposera sur elle,  
 " et telle sera sa béatitude au-dessus de toutes les  
 " femmes, que nul ne pourra dire que jamais on a  
 " trouvé ou l'on trouvera sa pareille dans tous les  
 " siècles." Et Joachim se prosternant devant l'ange

lui dit : " Si j'ai trouvé grâce à vos yeux, assoyez-vous un moment dans ma tente et bénissez votre serviteur. " Et l'ange lui dit : Ne dites pas votre serviteur, car tous nous sommes les serviteurs de Dieu. Mais notre nourriture est invisible et notre boire ne peut être vu par des yeux mortels ; et c'est pourquoi, vous ne devez pas me prier d'entrer sous votre tente, mais plutôt offrir en holocauste au Seigneur ce que vous m'auriez donné. "

" Alors Joachim prit un agneau sans tache et dit à l'ange : " Je n'eusse jamais osé offrir l'holocauste, si votre parole ne m'eût donné le pouvoir d'en faire l'oblation. Et l'ange lui répondit : Et moi non plus, je ne vous eusse jamais invité à l'offrir, si je n'avais connu la volonté de Dieu. " Or, pendant que Joachim offrait ce sacrifice au Seigneur, il arriva qu'avec l'odeur du sacrifice l'ange du Seigneur monta aussi vers le ciel.

" Joachim tomba donc la face contre terre, et il demeura prosterné depuis la sixième heure jusqu'au soir. Mais ses serviteurs étant venus, et ne sachant ce qui était arrivé, furent dans l'étonnement et pensant qu'il avait voulu se tuer, ils s'approchèrent de lui et le relevèrent. Et lorsqu'il leur est raconté ce qu'il avait vu, pleins de stupeur et d'admiration, ils l'exhortèrent à accomplir incontinent la vision de l'ange et à retourner sans retard vers son épouse.

" Or, comme Joachim discutait, dans son esprit, s'il devait retourner ou non, le sommeil le gagna ; et voici que l'ange qui lui était apparu durant sa veille lui apparut dans son sommeil disant : " Je suis l'ange qui vous suis donné de Dieu pour gardien : descendez avec sécurité et retournez auprès d'Anne, parce que les aumônes que vous et votre épouse avez faites, ont été racontées en présence du Très-Haut, et telle postérité vous a été donnée que jamais, depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, les Saints n'ont eu sa pareille et jamais ne l'auront. "

" Or, il arriva que Joachim s'éveillant de son sommeil, appela à lui ses pastoureaux et leur raconta ce qu'il avait vu en songe. Et ceux-ci adorèrent le Seigneur et lui dirent ; " Prenez garde désormais de mépriser l'ange de Dieu ; mais levez-vous, partons et nous vous suivrons à pas lents. "

" Or, après avoir marché 30 jours, comme ils étaient déjà proche, l'ange du Seigneur apparut à Anne, pendant qu'elle était en oraison et lui dit : " Allez à la porte qu'on appelle *dorée* à la rencontre de votre mari qui aujourd'hui viendra à vous. " Mais elle, se hâtant s'avança avec ses servantes et commença à prier se tenant près de la porte. Or, lorsqu'elle eut attendu longtemps, comme elle commençait à défaillir par la longue attente, levant les yeux, elle vit de loin Joachim, qui venait avec ses troupeaux, et courant à sa rencontre, elle se suspendit à son cou, rendant grâces à Dieu et disant : " J'étais veuve, et maintenant je ne le suis plus. "

" Et ce fut une grande joie chez tous leurs amis et leurs proches, et le bruit s'en répandit par toute la terre d'Israël.

" Ici finit la vie de sainte Anne. "

L'abbé PAUL TERRIS.



## LE PREMIER CARDINAL CANADIEN.

Le 7 Juin, vers trois heures de l'après-midi, le canon de la vieille citadelle de Québec faisait entendre son grondement solennel, les cloches sonnaient à toutes volées, les pavillons flottaient au vent. La voix de Pierre avait parlé. L'Eglise comptait un prince de plus. Le 15<sup>e</sup> successeur de Mgr de Laval venait d'être créé cardinal de la Sainte Eglise Romaine.

C'est un événement à jamais mémorable dans les fastes de notre histoire ; aussi la joie est-elle universelle chez tout le peuple canadien.

Le sentiment qui nous anime en cette circonstance est marqué d'un double caractère. C'est d'abord un sentiment d'admiration pour la merveilleuse vitalité de l'Eglise Catholique, et en même temps un sentiment de reconnaissance envers Dieu et son Vicaire pour la faveur insigne accordée dans la personne de Son Eminence le Cardinal Taschereau à l'Eglise du Canada.

Depuis que le Saint Esprit a été envoyé aux Apôtres pour parfaire cette Eglise que Jésus-Christ avait plantée de son sang, la fécondité a toujours été un des caractères distinctifs de l'œuvre divine.

Cette vigne impérissable, dont Jésus Christ est la tige et les apôtres les rameaux, ne cesse jamais de pousser de nouveaux rejetons, et de porter des fruits abondants. Le souffle du Saint Esprit porte sur toutes les plages du monde les germes de cet arbre divin ; ils prennent racine partout, nourris par les sueurs et le sang des missionnaires de Jésus Christ. Le rejeton grandit, se développe et parvient à maturité. Puis il devient lui-même le chef d'une nouvelle pépinière, destinée à son tour à dilater de plus en plus le royaume de Dieu et à perpétuer ses promesses jusqu'à la fin des temps.

C'est bien là aussi, l'histoire de ce rameau de la vraie vigne, qui est l'Eglise du Canada. Elle a eu, elle aussi, sa période de germination, de plantation et de croissance. Mais Dieu a fait fructifier au-delà de toute mesure les éléments de vie qui ont contribué à sa formation et à sa perfection. Elle devait donc sortir de l'adolescence. Son origine glorieuse, sa vénérable antiquité, l'importance de ses développements, lui ont acquis le droit de jouer un rôle plus efficace dans l'administration de l'Eglise universelle.

Voilà pourquoi le Vicaire de Jésus Christ, témoin de son influence et de sa prospérité, a choisi pour le placer au nombre de ses Princes et de ses Conseillers, le titulaire même de cette église d'où la foi a rayonné dans tout le vaste continent américain. C'est ce choix qui nous réjouit et nous remplit de reconnaissance envers le Dieu de qui vient tout son parfait.

Dans le concert de félicitations qui s'élève de toutes parts, les abonnés des Annales ne doivent pas oublier le rôle qui leur appartient.

Justement jaloux de la gloire de leur céleste Patronne, ils doivent se rappeler, eux aussi, avec admiration et reconnaissance la dévotion de Son Eminence envers la Bonne Sainte Anne, et les moyens puissants qu'Elle a employés pour propager et perpétuer son culte parmi le peuple canadien.

Chaque année de son pontificat n'a-t-elle pas été signalée par une preuve éclatante de sa piété envers la grande sainte, par une nouvelle impulsion donnée au mouvement des pèlerinages, par un document propre à ranimer la ferveur des fidèles, par un appel à leur générosité en faveur de son sanctuaire ?

Il suffit d'ailleurs de laisser parler les faits. Ils sont le plus éloquent panégyrique du zèle de notre premier Pasteur pour la gloire de la Sainte-Protectrice de la Province de Québec et des Canadiens.

Citons en premier lieu la fondation de l'église actuelle de Sainte-Anne. Ses vastes proportions et la richesse de ses décorations en font un des monuments les plus remarquables du continent américain. Son Eminence a présidé à toutes les phases de son développement. Elle était là pour bénir la pierre angulaire du sanctuaire naissant ; puis Elle consacrait au culte divin le majestueux édifice ; plus tard, la colossale statue de la sainte s'élevait solennellement jusqu'à son trône d'honneur sous les yeux

de Son Eminence accourue pour la bénir et la vénérer. Bientôt, viendra le baptême des cloches. Elles aussi repèteront aux échos du ciel le nom du Pontife zélé qui les aura consacrées au service de Dieu et de la Bonne Sainte-Anne.

Citons encore ces pieux mandements où le Pasteur, épris d'une tendresse filiale pour la vénérable mère des canadiens, et fier du privilège de posséder dans son diocèse, son sanctuaire de prédilection, invite les fidèles confiés à sa charge à rivaliser de générosité pour la construction de son temple et du maître-autel qui doit en être le foyer et le plus bel ornement. Et ces pèlerinages accomplis tous les ans avec une fidélité vraiment touchante, où le Pasteur donne à ses ouailles l'exemple de la piété, et continue les traditions d'une famille qui avait déjà érigé sur ses domaines un sanctuaire à la Mère de la Vierge Marie.

Et cette phalange de missionnaires aussi vertueux qu'entrepreneurs qui nous sont venus de la Belgique chrétienne, ces Pères Rédemptoristes qui viennent, par la prédication de leur exemple et de leur vertu, ranimer et fortifier la foi et les mœurs de nos compatriotes, ces religieux dont la vertu et l'esprit sacerdotal, héritage de leur illustre père, viennent ravir à la perfection évangélique la fleur de notre jeune-se, qui les a appelés au service de Ste-Anne et des Canadiens? Ah! puisse-t-il, lui aussi, recevoir une large part de cette *abondante rédemption* à laquelle il a contribué en appelant à Beupré les fils de Saint-Alphonse!

Ajouterons-nous à ces titres de reconnaissance l'appui de sa haute protection et les paroles encourageantes que Son Eminence a sans cesse prodiguées à l'œuvre des Annales? Grâce à Elle les Annales ont commencé, elles se sont maintenues en dépit des épreuves, et elles ont pris une extension proportionnelle à la propagation du culte de la Bonne Sainte

Anne—Il est donc juste que les Rédacteurs des Annales unissent leur reconnaissance à celle de leurs bien-aimés lecteurs. A titre de fils affectueux et de serviteurs dévoués, nous offrons à Son Eminence l'hommage de notre filial respect, et nous prions la divine Providence d'accorder une vie longue et heureuse à celui qu'elle nous a donné pour être la forme du troupeau, et dont elle vient par la voix du Successeur de Pierre, de récompenser si dignement la science, le mérite et les vertus.  
*At multos annos !*

—000—

PÉLERINAGE DES ÉLÈVES DU COLLÈGE DE LÉVIS A STE-ANNE DE BEAUPRÉ, 16 JUIN 1886.

Il est six heures quand nous laissons le quai. Le voyage a d'heureux commencements. Les sons harmonieux de la fanfare, la fraîcheur de l'air matinal, les doux rayons du soleil qui se jouent dans une eau tranquille ; tout s'unit à la pieuse disposition de nos cœurs et à la sérénité de nos âmes. Le bateau est rempli de jeunes pèlerins tout joyeux, et s'efforçant de donner à leur joie un caractère religieux. Nous partons, confiants dans sainte Anne, qui n'a pas encore permis au fleuve d'engloutir ceux qui vont la visiter.

Peu à peu les murs de la ville s'effacent derrière nous, et bientôt les riants paysages de l'île d'Orléans viennent se découvrir à notre droite ; à gauche nous apercevons le Montmorency avec sa chute immense, la chaîne des Laurentides qui se dessine sur la teinte bleuâtre de l'horizon, l'Ange-Gardien avec sa jolie paroisse et ses maisonnettes charmantes.

Pendant que nous cinglons les deux rives, de ferventes prières faites à haute voix, donnent une

heureuse variété, et souvent nos émotions s'exhalent en religieux cantiques que l'écho nous renvoie. A mesure que nous avançons, la nature étale devant nos yeux ses plus charmants tableaux ; d'un côté ce sont de vastes prairies, des coteaux verdoyants ; de l'autre ce sont des arbres majestueux projetant leurs ombres sur les flots. Tout prie à bord, et les murmures des flots qui se font autour de nous, nous donnent de saintes pensées. Que de naufragés sainte Anne n'a-t-elle pas sauvés ! Les ex voto appendus aux murs de la vieille chapelle disent fortement la puissance de sa protection.

Nous allons, nous aussi, à ce même lieu, non pour éviter les fureurs des flots, mais pour avancer dans la vertu et prévenir les naufrages de l'âme au milieu des tempêtes du monde. Quel concours harmonieux de jeunes âmes allant se rafraîchir aux sources divines après les pénibles travaux de l'année scolaire ! Il faut les voir, ces vertueux confrères. — Que de bonnes prières montées au ciel ! Que de profondes méditations descendues dans les âmes ! Ste Anne doit-elle nous donner de nouvelles forces ? — Nous prodiguera-t-elle une vertu plus grande ? — C'est notre but unique, et les aspirations de tous se révèlent dans leurs regards.

Nous sommes à prier en silence, quand tout à coup l'*Ave Maris Stella* s'élève de toutes les bouches, nous avons dépassé Ste-Famille, et le village de Ste-Anne apparaissait devant nous. A deux milles de distance, on peut le contempler pendant quelques instants ; assis au pied d'une colline inclinée, il présente un coup d'œil splendide. Sa magnifique église surmontée de deux clochers, son couvent, sa chapelle forment un tableau des plus pittoresques. C'est là que nous allions passer le jour, c'est là que Ste Anne nous attend.

Quand nous sommes sur le quai, quatre rangs se forment, et nous nous rendons à l'église en procession. La fanfare vient en premier lieu, et nous entrons dans le sanctuaire pendant que la voûte retentit des notes bruyantes des cuivres.

La somptuosité des autels, les riches fresques qui ornent les parois, les couleurs qui se détachent de la voûte, tout remplit l'âme de respect et d'admiration. Sur le devant de la ballustrade, la statue de Ste Anne nous regarde avec le plus doux des regards. Si cette image pouvait parler, que de choses mes oreilles n'entendraient-elles pas ! Que de tendresses ne nous donnerait-elle pas ! Nos âmes entendent la voix de la Sainte, et Dieu sait les secrets qu'elle nous révèle. La sainte messe est célébrée, elle nous paraît bien courte : Un silence solennel se fait, c'est le moment de l'élévation : l'instant où Dieu descend sur l'autel. Oh ! à cette heure bénie où le ciel semble s'abaisser vers la terre, combien d'âmes ne se sont-elles pas senties transformées ; combien de mortels, me disais-je, en ce même lieu, aux pieds de ces mêmes autels, ont été élevés vers le ciel ! Combien de milliers de personnes venues de toutes les parties du pays, ont ici recouvré l'amour de Dieu et de la sainte Eglise ! Combien de consciences pures ont trouvé dans ce même sanctuaire des délices plus grandes ! C'est ici que nous pourrions nous écrier avec un écrivain de notre siècle. " O mon âme, pourquoi regardes-tu plus haut que les montagnes ? Que cherches-tu plus loin que la mer ? C'est ici que tout âme se nourrit, et toutes les tristesses s'évanouissent. "

Nous nous approchons de la sainte table. Chacun reçoit la sainte communion, et l'office divin se termine dans le plus profond recueillement. Mais il y a toujours un côté matériel dans la vie.—Après nous être nourris du pain spirituel, nos corps ont besoin d'un autre pain, et la Providence ne nous en prive pas.

Nous nous rendons dans le salon, sur l'arrière du vaisseau. Il n'y a pas de ces nappes blanches, que l'on voit dans nos hôtels, ni de riches porcelaines. Toutefois nous sommes contents, joyeux, certains que le vide serait comblé. La nature a horreur du vide, disent les physiiciens. Le repas est des plus excellents, et nul n'a la pensée de ne pas y prendre part. Après le dîner, la gent écolière se répand partout; des promenades sont faites à travers le village: nous allons faire notre prière dans l'ancienne chapelle. Quand nous rentrons dans l'église, il est deux heures; nous allons entendre le sermon.

Le Révérend Père Hendrick nous adresse la parole. C'est avec cette éloquence bien connue que l'orateur sacré nous fait voir en termes heureux et précis les grands exemples de sainte Anne; il nous la montre dans la splendeur de sa pureté et dans la grâce de son innocence, croissant dans la pratique des plus belles vertus. Nous la voyons dans l'attitude de la sainteté se courber aux exigences du devoir, et nous apprendre à ne pas nous en éloigner nous aussi. Après avoir mis en parallèle les vertus de la sainte avec la vie du jeune homme, il finit par des conseils sur le choix d'une vocation. Cette voix sympathique de l'éloquent prédicateur qui nous fait une peinture si saisissante et si belle de la vie consacrée à Dieu, porte dans tous les cœurs une émotion très grande.

Nous avons ensuite la bénédiction du St-Sacrement.—Une dernière prière s'élève de nos cœurs, et nous quittons le saint lieu où nous avons éprouvé de si douces jouissances, pour aller nous confier au fleuve. Nous voudrions y vivre devant la statue de Ste Anne. Que de lèvres purifiées! que de cœurs contents s'en retournent, tout remplis d'une sincère affection pour la bonne patronne du Canada.

Le départ se fait au milieu de la gaieté si franche qui caractérise les écoliers. Les visages rayonnent de bonheur, et chacun semble être pénétré du plus grand enthousiasme. Nos souhaits ont été remplis. Toutefois les regards se reportent toujours vers la demeure bénie où nous avons trouvé le séjour si paisible et si ravissant.

Bientôt elle disparaît peu à peu. Le pèlerinage s'est changé en un pieux voyage de plaisir. La musique, toujours la musique, rend toutes nos joies; nos vieilles chansons canadiennes ne sont pas oubliées, car le canadien *errant* ne peut s'en passer dans ses plaisirs. Il y a un feu roulant de paroles; l'esprit est mis à contribution, ce jour là, Ste Anne en a donné à tout le monde.

Nous voyons le vieux Québec surgir des eaux, puis les côtés de Lévis, notre cher et beau pays. Le Collège n'aime pas la solitude, et comme il paraît nous sourire en nous donnant l'hospitalité.

UN ÉLÈVE.

— 000 —

## MARIE MADELEINE

(22 juillet.)

Pendant que Jésus était à Naïm, un Pharisien, nommé Simon, voulut voir de plus près l'homme extraordinaire que toute la population émerveillée acclamait comme le grand prophète. Malgré les préventions haineuses de sa secte contre Jésus, il l'invita à manger chez lui. Jésus s'était élevé en différentes rencontres contre les vices des Phari-siens, mais il saisissait toutes les occasions de les éclairer et de les guérir. Il se rendit donc à son invitation et se mit à table avec les autres convives.

Or, pendant le repas, un événement singulier

vient de nouveau les surexciter contre lui, en même temps qu'il lui fournissait l'occasion de leur donner une leçon bien méritée.

Il y avait, aux environs de Naïm, dans le petit bourg de Magdala, une femme tristement célèbre par les désordres de sa vie. On l'appelait Marie, mais on l'avait surnommée Magdeleine, du nom de Magdala, la riante cité qu'elle habitait sur les bords du lac. Elle était originaire de Béthanie, en Judée, où vivaient son frère, nommé Lazare, et une sœur appelée Marthe. Comme eux elle avait été élevée dans la crainte de Dieu, mais bientôt, entraînée par les passions, elle avait oublié les traditions de sa famille, méprisé les représentations de son frère et de sa sœur, et elle avait fini par se retirer en Galilée, au milieu des plaisirs, et à l'abri des censeurs.

Jésus connaissait la conduite de la pauvre pécheresse. Quand il se rendait à Jérusalem pour assister aux fêtes prescrites par la Loi, il allait demander l'hospitalité à Béthanie, dans la maison de Lazare et de Marthe. Avec eux il déplorait le sort de Madeleine, mais il leur disait d'espérer. De leur côté, ceux-ci, dans leurs voyages à Magdala, ne cessaient de parler à Madeleine, du bon Maître qui venait les visiter, de ses prédications, de ses miracles. Celui-ci, entraînée par eux, se mêla donc à la foule qui entourait continuellement Jésus, et entendit sa divine parole. A peine se trouva-t-elle en sa présence que son âme fut entièrement bouleversée. Sept démons, qui l'obsédaient depuis longtemps, furent obligés de l'abandonner, et le repentir le plus profond déchira son cœur.

Depuis ce jour, elle pleurait ses péchés, et cherchait une occasion de pénétrer jusqu'à Jésus pour lui témoigner sa reconnaissance. Ayant appris qu'il était à Naïm, chez le Pharisien Simon, comme elle originaire de Béthanie, elle résolut de profiter de

cette circonstance pour aller se jeter aux pieds du divin Maître, et implorer un pardon qu'elle ne croyait pas mériter.

On était donc à table depuis un certain temps, quand tout à coup les convives stupéfaits virent apparaître la pécheresse de Magdala. Ce n'était plus la fière et orgueilleuse Marie, c'était une humble pénitente, les yeux pleins de larmes. Elle s'avancait, tenant en main un vase d'albâtre, rempli d'une liqueur odoriférante.

Tous les regards à l'instant se fixèrent sur elle, et chacun se demandait ce que venait faire cette femme de mauvaise vie dans la maison de l'austère pharisien.

Mais elle, préoccupée d'une seule pensée, se dirigea vers Jésus, et se jetant à ses pieds, les arrosa de ses larmes ; puis, les ayant essuyés de ses cheveux, elle les oignit du parfum précieux qu'elle avait apporté ! C'est ainsi qu'on traitait en Orient les personnages vénérés à qui on donnait l'hospitalité.

Simon contemplait cette scène avec étonnement. Un sourire de mépris errait sur ses lèvres.

—“ Si cet homme était véritablement un prophète, se disait-il, il saurait que cette femme qui touche ses pieds est une indigne pécheresse ! ”

Le rigide censeur ignorait que le divin Maître était venu pour être le médecin des malades, et le Sauveur des âmes perdues. Jésus, voyant ce qui se passait dans son âme, voulut lui donner une leçon :

—“ Simon, s'écria-t-il, j'ai quelques chose à vous dire. ”

—“ Maître, parlez, ” répondit le Pharisien.

Pour ne pas l'humilier devant ses convives, Jésus proposa cette parabole.

—“ Un créancier avait deux débiteurs, dont l'un lui devait cinq centes deniers et l'autre, cinquante.

Comme ils n'avaient pas de quoi payer, il leur remit leur dette à l'un et l'autre. A votre avis, quel est celui des deux qui l'aimera davantage ? ”

—“ J'estime, répondit Simon, que c'est celui à qui il a remis la plus forte somme. ”

—“ Vous avez fort bien jugé, ” lui dit Jésus.

Se tournant alors vers Madeleine toujours prosternée à ses pieds, il ajouta :

—“ Simon, voyez-vous cette femme ? Je suis entré dans votre maison, vous ne m'avez point donné d'eau pour me laver les pieds ; elle, au contraire, les a arrosés de ses larmes et essuyés avec ses cheveux. Vous ne m'avez point donné le baiser de paix ; elle, depuis qu'elle est entrée ici, ne cesse de me baiser les pieds. Vous n'avez pas répandu sur mes pieds des parfums précieux. Aussi, je vous le dis, beaucoup de péchés lui sont pardonnés, parce qu'elle a beaucoup aimé. Mais celui à qui on remet moins, aime moins. ”

Simon dut comprendre alors que Jésus était prophète, car il venait de répondre à ses plus secrètes pensées. Madeleine n'était plus la pécheresse qu'il venait de mépriser dans son cœur, mais une âme convertie plus agréable à Jésus que l'austère et dédaigneux pharisien, parce qu'elle était plus charitable.

Jésus dit alors à la pénitente : “ Vos péchés vous sont remis ! ” Parole étrange, qui acheva de déconcerter les Pharisiens.

—“ Quel est donc cet homme, s'écriaient-ils, qui ose s'attribuer le pouvoir de remettre les péchés ? ”

Mais Jésus, continuant à s'adresser à Madeleine, ajouta simplement :

—“ Allez en paix, votre foi vous a sauvée ! ”

(*La Sainte Famille.*)

## PETITES NOTES SUR SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ

D'abord, quelques statistiques sur les pèlerinages :

En Janvier 1886	113 pèlerins
En Février    "	140    "
En Mars       "	300    "
En Avril      "	112    "
En Mai        "	117    "

C'est en Juin, avec la belle saison, que commence l'affluence des pèlerins.

Les travaux des chapelles latérales avancent rapidement. Déjà plusieurs de ces chapelles sont complètement terminées, entr'autres celle de la Sainte Famille, qui présente un joli coup d'œil. Celle de Saint Joseph, don du diocèse d'Ottawa, sera particulièrement riche. Plusieurs statues nouvelles sont arrivées d'Europe. Une Notre-Dame de Pitié et un Âge Gardien d'une beauté ravissante, venus de Manich, et un Saint Joachim, en bois, sculpté, et richement drapé comme la grande statue de Sainte Anne, ex-voto d'un Irlandais guéri miraculeusement, sont déjà installés. Les autels nouveaux des chapelles latérales sont en bois de chêne sculpté et doré. Déjà (9 juin) quatre des stations du chemin de croix sont posées. Les figures sont en relief et coloriées au naturel, et chaque tableau est richement encadré. Les cloches qu'on attendait plutôt ne sont pas encore venues.

L'élévation à la pourpre de Monseigneur l'Archevêque a nécessité un changement dans la légende qui doit y figurer. De là leur retard. Mais on ne perdra rien pour attendre, et la bénédiction de ces *hérauts du bon Dieu* n'en sera que plus solennelle.

## ACTIONS DE GRACES.

ST-JOSEPH DE LA BEAUCE.—Un de mes paroissiens se croit redevable à la bonne Ste Anne de deux faveurs spéciales.

Un de ses enfants tombait d'épilepsie cinq ou six fois par année. Il a prié la bonne Ste Anne pour sa guérison, a fait prier, et a fait un pèlerinage pour cet objet. L'enfant paraît guéri et ne s'est plus ressenti de son mal depuis un an.

Le père est tombé malade à son tour, d'un fort rhumatisme dans les reins, compliqué d'une névralgie. Le médecin qui le soignait ne lui procurait aucun soulagement, et ne lui laissait pas même l'espoir d'une guérison prochaine.

Ce pauvre père de famille s'est adressé à la bonne Ste Anne; lui promettant que, si elle lui obtenait sa guérison, il ferait inscrire cette faveur nouvelle, ainsi que celle qu'elle avait obtenue pour son enfant, dans les Annales de la bonne sainte Anne.

Il s'est senti immédiatement soulagé; et dans quelques jours, le mal a complètement disparu. C'est pour s'acquitter de sa promesse, et en même temps pour témoigner publiquement de sa reconnaissance envers la bonté de sainte Anne, qu'il vient vous demander, par mon entremise, de vouloir bien mentionner cette double faveur dans vos Annales.

F. X. G.

Permettez moi de me servir de vos Annales pour remercier la bonne Ste-Anne des faveurs dont elle nous a comblés. Il y a deux ans, pendant la neuvaine préparatoire à sa fête, nous formions la résolution, afin de préserver nos enfants des dangers auxquels ils sont exposés dans nos écoles publiques, de bâtir un couvent et de le mettre sous le vocable de cette grande Sainte. Nous nous adressâmes à différentes communautés, mais toutes répondirent

qu'elles ne pouvaient accepter cette nouvelle mission. Un peu découragée je promis de faire brûler une lampe devant la statue de Sainte-Anne et de publier le fait dans les Annales si notre protectrice venait à notre secours. Grâces en soient rendues à cette bonne sainte, l'automne dernier nous terminions au prix de quatorze mille piastres notre couvent, et les religieuses de St-Croix en prenaient la direction. Aujourd'hui près de quatre cents enfants apprennent sous leurs soins à connaître et aimer le bon Dieu. Nous avons une forte dette, mais j'ai la confiance que Ste-Anne ne nous abandonnera pas. Je dois aussi la remercier pour deux autres faveurs obtenues.

P. C. M. Ptre Miss.

—000—

### FAVEURS OBTENUES PAR SAINTE ANNE (1)

(Jusqu'au 1er mai.)

Ma mère a été guérie complètement de la dyspepsie. *A. T., Berthier.*—Grâce obtenue au delà de mes espérances. *Laprairie.*—Guérison d'un enfant affligé du mal d'yeux et de plaies au visage. *St-Gédéon.*—Guérison et autres grâces. *N. V., St-François, Beauce.*—Grâce à sainte Anne, j'ai pu faire baptiser mon enfant. C'est un bonheur dont j'ai été plusieurs fois privée. *St-Grégoire.*—Guérison, reconnaissance.—*St-Simon.*

(Jusqu'au 1er Juin.)

Remerciements pour une grâce. *N. G., St-Isidore.*—Sainte Anne m'a guérie d'une attaque de paralysie. *Mme A. V., Faubourg St-Jean.*—Mal de tête guéri à la suite d'une promesse. *Anonyme.*—Ma sœur a été délivrée d'une grande peur. *E. L., Sutton.*—Santé recouvrée. *Mme O. C.*—Autre guérison. *Mme L. Lebanon, N. H.*—Guérison d'une maladie réputée incurable. Espoir de l'heureuse issue d'un procès. *St-Marie, Beauce.*—Je m'acquitte d'une promesse. *Mme J. B. L., St-André Avellin.*—Mère de famille guérie. *St-Michel.*—Merci, bonne sainte Anne, pour trois grâces signalées. *St-Madeleine.*—Reconnaissance tardive. *Mme P. T. C., Ste-Anne de Sorèl.*—Mère de famille guérie d'une grave maladie et rendue capable

(1) Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation de ces faits.

de vaquer au soin de ses enfants. *St-Henri*.—Guérison et autres grâces. *L. P., St-Thomas*.—En priant sainte Anne, j'ai obtenu le rétablissement de ma mère dangereusement malade. *G. L., St-Eugène*.—Reconnaissance pour des faveurs particulières. *D. P., St-David*.—Grâce accordée. *Hatiscan*.—Une mère de famille remercie sainte Anne de l'avoir deux fois délivrée d'une cruelle maladie et d'avoir guéri son enfant. *Mme J. D., St-Pascal*.—Sainte Anne nous a fait retrouver ce que nous croyions perdu et nous a accordé deux autres faveurs. *C. T., St-Dominique*.—Guérison d'une mauvais toux et du *salt rheum*. *F. A. T., Abouyogan, Shediac, N. B.*—Guérison des fièvres lentes et délivrance d'une peine d'esprit. Mon petit neveu a eu l'oreille guérie par sainte Anne. *C. T., même endroit*.—Atteinte d'une grave maladie au point de recevoir les derniers sacrements, je me suis recommandée à sainte Anne et me voici en voie de guérison. *Mme H. V. D., Miscouche, I. P. E.*—C'est à vous, sainte Anne, que je dois ma guérison d'une maladie dangereuse. *A. P., St-Isidore*.—Reconnaissance à sainte Anne pour deux faveurs, et spécialement pour avoir préservé une mère et sa petite fille de maladies contagieuses. Affaiblie et énervée par des veilles répétées auprès des malades je ne pouvais souffrir qu'on fit le moindre bruit autour de moi. Je me confie à sainte Anne, et reprenant un peu de mieux, me rend à Beupré pour faire achever ma guérison. Cette bonne mère m'a exaucée, et plus tard, m'a rappelé ma promesse de la remercier, en m'envoyant de nouveau l'épreuve de la maladie. *P. M., St-Tite*.—Un rhumatisme à l'estomac me faisait mourir. Mon garçon promet 5 chapelets à sainte Anne, et le médecin absent revient à temps pour me soulager. Nous avons aussi gagné un procès. *Anonyme*.—Soulagement accordé à une pauvre malade. *D. C. B., Acton Vale*.—Guérison partielle. *Anonyme*.—Grâce particulière. Réconciliation entre parents. Trois guérisons. Une personne a obtenu la loi. Le succès d'une affaire. Deux autres guérisons. *J. A. L., St-Camille*.—Trois fois guérie. Peine d'esprit disparue. Mon enfant a acquis le goût de l'étude. *St-yrien*.—Deux faveurs. *Ste-Marguerite, Lac Masson*.—Guérison d'une mère et sa fille. *T. H., Ange Gardien*. Trois guérisons. Une conversion à la suite d'une retraite. *B. B., St-Raphaël*.—Rhumatisme inflammatoire guéri. *A. B., Benson, Minn.*—Une mère de famille a été deux fois préservée de graves dangers. *Meadow Lea*.—Mon mari, que j'ai recommandé à sainte Anne, devient meilleur. *M. D., Lewiston, Me.*—Sainte Anne a guéri ma sœur. *E. F., Montréal*.—Reconnaissance pour une grâce particulière. *Laprairie*.—Mon mari a obtenu du soulagement dans une cruelle maladie. *A. G. P., La Baie du Febvre*.—Guérison d'un enfant. *Ste-Mélanie*.—

Mon enfant a pu recevoir le baptême. *Z. A.*—Reconnaissance pour une guérison et d'autres grâces. *Mme J. H., St-Roch, Québec.*—Guérison d'un mal de tête continu. *G. P., St-Cyrille.*—Reconnaissance pour deux grandes grâces. *B. B., Rivière Ouelle.*—Guérison d'un fils qui tombait en convulsion. *Mme J. L., St-Eugène.*—J'ai obtenu de sainte Anne trois grâces spirituelles. *Ste-Monique.*—Parfaitement guérie d'une maladie dangereuse. *A. G., Radnor Forges.*—Guérison d'une mère et sa fille, et plusieurs autres grâces. *Southbridge, Mass.*—Trouble apaisé et inquiétude disparue. *S. A., Ste-Agathe.*—Grâce à sainte Anne mon mari a trouvé de l'emploi. *Mme A. B., Northboro, Mass.*—Guérison de deux époux et conversion d'une protestante qu'on avait recommandée à sainte Anne. *M. M., Lewiston, Me.*—Mère de famille sauvée de la mort. *D. Z., Ste-Croix.*—Guérison d'un mal de tête qui durait depuis deux ans. *Mme T. U. G., St-Lin.*—Situation obtenue. *J. S.*—Un an sans travailler. Aujourd'hui guérison parfaite. *Mme N. Montcalm.*—Mal d'yeux soulagé après un pèlerinage. Enfant guéri. *J. B., Windsor, Mills.*—Reconnaissance pour une faveur. *Verchères*—Deux guérisons. *F. E. J. C., St-Alban.*—Retour à la santé. Secours obtenu dans une grave maladie. *M. F., Chemin Taché.*—Guérison d'un mal d'estomac. *G. F., St-Pierre de Broughton.*—Deux grâces accordées à une famille. *J. P., Fall River, Mass.*—Guérison d'une maladie qui depuis l'âge de 9 à 21 ans, me faisait souffrir d'horribles douleurs. *H. B., Woonsocket, R. I.*—En promettant un pèlerinage, j'ai obtenu ma guérison. *Mme A. H., Rivière Ouelle.*—Guérie après trois mois de maladie douloureuse. *M. P., Lorette.*

(Depuis le 1er Juin.)

Guérison d'une dyspepsie. *Ste-Julie de Somerset.*—Trois grâces accordées par sainte Anne : une guérison, préservation d'un incendie, et retour de mon mari d'un voyage périlleux. *St-Cyrille.*—Sainte Anne nous a préservés de tout accident lors de la débâcle. *St-Lambert.*—Reconnaissance. *Mme G. M., River Point, R. I.*—Remerciements pour grâces reçues. *E. L., La Patrie, Compton.*—Guérison. *Mme A. D., St-David.*—Guérison d'une inflammation d'intestins sur promesse d'un pèlerinage. *A. J. A., Sorel.*—Deux familles préservées de la variole. *Trois-Pistoles.*—Deux sœurs vivant dans le voisinage de familles variolées n'ont pas été atteintes du fléau, grâce à la protection de sainte Anne. Aussi, reconnaissance pour trois faveurs particulières. *F. X. B., Batiscan.*—Sainte Anne m'avait obtenu au-delà de mes espérances, les moyens de me rapatrier au Canada. Elle me rappela au devoir de la reconnaissance en m'envoyant une épreuve. Je ne veux plus

tarder à la remercier. *St-François du Lac.*—Emploi trop  
*St-Hyacinthe.*—Enflure à la gorge disparue. *Mme G. L.*  
*Roch, Québec.*

—000—

## DONS A SAINTE ANNE.

L'abondance de matière nous oblige cette fois  
 donner en bloc, le montant total des dons offerts  
 pour les cloches ainsi que pour l'achèvement  
 l'embellissement du sanctuaire par les fidèles se-  
 teurs de Sainte Anne.

Montant souscrit et envoyé au bureau des An-  
 nales depuis la publication du dernier cahier.

Pour la cloche.....	\$37.92
Pour le sanctuaire.....	39.35

—000—

## RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Eglise catholique et de notre saint pè-  
 re pape Léon XIII.

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec et  
 seigneurs les évêques de la Province de Québec.

Actions de grâces, 3 ; apostat, 1 ; bonnes mœurs, 8 ;  
 lège, 1 ; communauté, 1 ; conversions, 73 ; curés et paroi-  
 4 ; défunts, 45 ; emplois désirés, 3 ; enfants, 12 ; entreprise  
 étudiants, 253 ; examens, 21 ; familles, 7 ; grâces temporel-  
 6 ; grâces spirituelles, 5 ; infirmes, 5 ; institutrices et classes  
 intentions particulières, 6 ; ivrognes, 5 ; jeunes gens, 7 ; jet-  
 filles, 3 ; malades, 32 ; ménages désunis, 2 ; mères de fam-  
 15 ; patience et résignation, 5 ; peines d'esprit, 1 ; père  
 famille, 5 ; personnes en danger de perdre la foi, 4 ; premi-  
 communions, 13 ; protestants, 67 ; vocations, 16 ; voyageurs.

Les personnes recommandées aux prières de l'Archi-  
 frérie dans l'église du Château-Richer ; la paroisse de Som-  
 set ; la paroisse de Brunswick, Maine.

La conversion de l'Angleterre, de la Russie et des États-U-

Les personnes recommandées à Somerset.

Les personnes déjà recommandées et non encore exau-

La conservation de la foi parmi le peuple canadien